Les connaissances musulmanes du pétrole au Moyen Age

(Muhammad Hamidullah)

La connaissance arabe du naphte remonte à l'antiquité pré-islamique et même pré-juive. En effet, lorsque les fils de Jacob (paix sur lui) voulurent supprimer un de leurs frères, Joseph, ils s'en sont quand même abstenus et se sont contentés de le vendre à une caravane allant en Egypte. Le Coran en parle tout comme la Bible. *La Genèse* (37/25) précise : « une caravane d'Ismaélites venant de Galaad ; leurs chameaux étaient chargés d'aromates, de baume et de myrrhe, qu'ils transportaient en Egypte ». Laissons de côté l'anti-ismaélisme qui est malheureusement déjà là, mais c'est son commentaire par le célèbre rabbi Salomon ben Isaac de Troyes (1040 à 1105) qui parle du naphte :

Pourquoi nous dit-on qu'il s'agissait de chargements d'aromates, de baume et de myrrhe ? C'est pour faire connaître la faveur accordée aux justes. *D'habitude, les Arabes ne transportaient que du naphte, dont l'odeur est désagréable, et c'est pourquoi* il se trouve que c'étaient des parfums, afin que Josep ne fût pas incommodé par les mauvaises odeurs ». (Cité par le quotidien *Le Monde*, Paris).

La source ne dit malheureusement pas la provenance de ce naphte : Arabie de l'Ouest ou Arabie de l'Est ?

A l'époque du Prophète de l'Islam, ce produit combustible était bien connu des Arabes :

Déjà dans une sourate pré-hégirienne, le Saint Coran (34/12) parle ainsi :

« Et à Salomon, le vent, dont le parcours du matin est d'un mois et le parcours du soir, d'un mois. Et pour lui, Nous avons *fait couler la source de Qitr...* ».

Certains commentateurs ont certes dit que *qitr*, c'est du cuivre fondu. Mais rien n'empêche que ce soit un synonyme de *qatirân*, goudron. Je ne sais pas s'il y a un lien quelconque entre ces « aéro-nefs » de Salomon et le *qitr* dont le Coran parle immédiatement après, mais si nous prenons en considération les renseignements fournis par le rabbin Salomon ben Isaac concernant le naphte, il n'y a aucune difficulté de penser que le roi-prophète Salomon achetait le naphte en grande quantité, pour les besoins des travaux publics par lesquels il s'est rendu justement célèbre.

Mais il n'y a même pas ce petit doute dans un autre passage, également mecquois, du Coran (14/47-50) :

« Ne compte point, donc, que Dieu puisse manquer à Sa promesse à l'égard de Ses messagers. Dieu est puissant, vraiment, maître de vengeance au jour où la terre sera remplacée par une autre, — les cieux aussi —, et l'on se présentera devant Dieu, l'Unique, le Dominateur suprême. Et ce jour-là, tu verras les criminels accouplés dans les chaînes : *de qatirân, leurs tuniques,* et le feu couvrant leurs visages ».

Ici, le Coran a employé le mot *qatirân*, qui est même passé en français, goudron, et l'on voit que du temps du Prophète, les tyrans habillaient leurs ennemis capturés des tuniques goudronnées et les jetaient vivants dans les flammes. On ne peut pas décrire l'invisible Enfer si ce n'est par des choses connues de nous, ici-bas.

Que le goudron était exploité en Arabie de l'Est déjà à l'époque du Prophète, nous le savons par un célèbre récit (rapporté par Bukhârî, Muslim, Abou Dâoud, Tirmidhî, Nasâ'î, Ibn Hanbal entre autres). Il dit que le Prophète demande à la délégation de la tribu des 'Abd al-Qais (venue de Bahrain-Oman, c'est-à-dire d'al-Hufouf moderne) de ne plus se servir des récipients, *muqaiyar* (rendus imperméable par *qâr,* goudron), car là ils gardaient leurs vins. Ibn Hanbal (IV, 86) précise que toute chose goudronnée, outre ou autre chose, s'appelait *muzaffat*. Le même auteur (IV, 87) parle de l'outre goudronnée. Dans ces citations, il y a le mot *qâr* qui est employé.

Environ une trentaine d'années plus tard, lors du califat de 'Ali à Koufa, on parlera de naphte comme une commodité qu'on pouvait acheter partout. En effet nous lisons chez Ibn Sa'd (*Tabaqât*, t. 3, partie 1, p. 26, de l'édition de Leyden) ce qui suit : « Ils disent que 'Abd ar-Rahmân ibn Muljam (qui avait poignardé 'Ali) était gardé dans la prison. Quand 'Ali décéda (des blessures) et fut enterré, (son fils) al-Hasan dépêcha (quelqu'un) à la prison et fit sortir de la prison 'Abd ar-Rahmân ibn Muljam, afin de lui appliquer la peine de mort. Les gens se rassemblèrent et *apportèrent le naphte*, de petits morceaux de bois et le feu, et dirent : Nous le brûlerons à grand feu... ».

Bientôt après, on s'en servait dans les guerres maritimes. Ainsi Salama ibn al-Akwa' (le compagnon du Prophète) dit : Nous partimes en une expédition maritime, lors du califat de Mu'âwiya et, rencontrant l'ennemi (byzantin), nous l'attaquâmes par des *muharriqât,* (Sarakhsî, *Charh as-siyar al-kabîr,* éd. Haiderabad-Deccan, III, 213). Il est vrai que le mot employé ici, *muharriqât* signifie « les matières incendiaires », et l'on ne sait pas au juste ,s'il s'agit de produits minéraux ou végétaux. Le feu grec (*nâr ighrîqîya*) est bien connu de Musulmans. Il y a même un manuscrit arabe ancien, à la bibliothèque 'Arif Hikmat, à Médine, intitulé *« risâla fî sinâ'at an-naft »* (traité sur la fabrication du naphte), traité technique, décrivant les procédés chimiques pour séparer le naphte de la terre et autres matières non-combustibles.

Un contemporain de Charlemagne nous étonnera le plus. Le grand juriste Muhammad ibn al-Hasan ach-Chaibâni, cadi des cadis du calife Haroun ar-Rachîd, parle ainsi dans son *Kitâb ach-churout* (chapitre sur les conditions dans les ventes-achats) :

« Si quelqu'un achète inconditionnellement une pièce de terre, pour y trouver des sources de naphte et de gaz (*'uyoun an-naft wal-ghâz*), alors la source entre dans l'achat chez nous (les Hanafites)... » (cité par Sarakhsî, *al-Mabsout,* XXX, 190, où il y a une longue discussion sur la rédaction du contrat).

Citons un technicien d'un siècle plus tard, ad-Dînawarî, qui dit : « On enduit les bateaux par *zift* (résine de pin ou de sapin) pour la plupart, car le qâr (goudron) ne résiste pas à l'eau de la mer, il tombe. Mais le *zift* qu'on emploie dans les médicaments, c'est tout autre chose, il est extrait de la terre » (cité par Ibn Samajoun, *Adwiyah mufradah,* MS d'Oxford). Une autre citation du même auteur se trouve dans les dictionnaires *Lisân al-'arab* et *Tâj al-'arous,* et dit : « Le *naft* est le produit liquide extrait de la montagne qui se trouve dans la profondeur d'un puits, et que l'on emploie comme matière combustible ».

Pour terminer, signalons un autre manuscrit arabe anonyme qui se trouve dans la bibliothèque publique du Caire (fiqh hanafi, N° 1080), assez ancien, et dans le chapitre 27 nous lisons : « Les ruses dans la guerre, comme les incendies, les fumées, les eaux préparées, les gaz mortels de mauvaise odeur, pour la démolition des chateaux-forts et la terrification de l'ennemi, est chose licite ». On parle de gaz empoisonné !

LE CORAN dans toutes les langues

(40) Finnois.

La Finlande, que ses habitants appellent Suomi, est un pays de l'Europe nord-orientale, sur la Baltique, avec un territoire de 337.000 km². Dans la capitale, Helsinki, tout comme dans la ville de Tampere, il y a des Musulmans et des mosquées. Le christianisme y est arrivé seulement en 1154. L'Islam aussi est assez ancien dans ce pays, étant introduit par les immigrants turco-tatares. Pendant longtemps, elle faisait partie de la Suède ; puis les Russes s'en sont emparés. En 1917, elle devint indépendante. Après la deuxième guerre dite mondiale, elle est de nouveau contrainte de céder d'importants territoires à l'URSS et même de rester dans l'orbite de cette dernière.

Les Musulmans sont intellectuellement bien développés au point de produire une littérature importante.

En 1942, en pleine guerre, Z.I. Ahsen Bore a publié à Tampere une traduction complète, sous le titre *Koorani,* dont nous reproduisons la *sourate al-fâtiha :*

Aloitan Jumalan, armolahjojen, Antajan, laupiaan Ohjaajan ja Siunaajan nimeen.

1. Ylistys Jumalalle, maailmojen Valtiaalle,
2. armolahjojen Antajalle, laupiaalle Ohjaajalle je Siunaajalle,

3. jonka hallussa yksin on Tilinteon päivä.
4. Sinua ainoata palvelemme, Sinua huudamme avuksi.

5. Ohjaa meidät oikeata tietä.

6. niiden tietä osana on Sinun mielisuosiosi.
7. ei niiden tietä, jotka ovat Sinun vihasi alaisia, eikä niiden, jotka harhaan eksyvät.

LES CONNAISSANCES MUSULMANES DU PETROLE AU MOYEN AGE

(suite et fin) voir F.-I. n°s 96-97.

Après la mort de l'imâm al-Husein, il y eut encore une contestation du califat Umaiyade de la part de 'Abdallâh ibn az-Zubair, à la Mecque. L'armée syrienne, sous al-Husein ibn Numair se servit des catapultes qui n'épargnèrent même pas la Ka'ba, qui prit feu. Une délégation des Mecquois se rendit chez le commandant adversaire pour attirer son attention sur le respect dû aux valeurs communes, et entre autres, elle lui dit « L'incendie et la destruction de la Ka'ba vous incombent puisque vous avez lancé dessus du Napht ». (al-Azraqî, **Akhbâr Makkah**, éd. Beyrouth, 1965, I, 204). Il s'agit de l'an 64 H.

Lors du pèlerinage, on court entre Safâ et Marwah à la Mecque, et lors du séjour à 'Arafât, banlieue de la Mecque, on traverse les défilés de Ma'zamain. Le même auteur (I, 287) dit : « Ce fut le calife 'Abbâside al-Mu'tasim qui y installa la lumière pour la première fois en l'an 219 H, en brûlant du napht (Naffâtât) ».

M. HAMIDULLAH.